

La « Santa-Maria » et l'avenir du Portugal

Manuel Tuñón De Lara



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1007>

DOI : 10.4000/bhce.1007

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 240-241

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « La « Santa-Maria » et l'avenir du Portugal », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1007>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

La « Santa-Maria » et l'avenir du Portugal

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « La “Santa-Maria” et l'avenir du Portugal », n° 293, mars 1961, p. 459-461.

- 1 L'extraordinaire aventure du capitaine Galvao et de ses compagnons à bord de la Santa-Maria relève non seulement de la tradition romantique de la conspiration, mais aussi du drame contemporain de cette vieille nation, souvent oubliée à l'extrémité occidentale de l'Europe, qu'est le Portugal.
- 2 Le Portugal est un beau pays ensoleillé, un pays de vignobles et d'oliveraies, mais c'est aussi un pays où la distribution du revenu national est terriblement injuste, un pays agricole où, sur une population agricole active de 1 569 120 personnes (49 % de l'ensemble de la population, contre 27,8 % dans l'industrie et 23,2 % dans les services), 1 300 000 ne possèdent aucune parcelle de terre, le sud étant dominé par les vastes latifundia et le nord par la toute petite propriété sans possibilité de développement. Le Portugal n'a plus de libertés civiques depuis 1926, la démocratie « inorganique et libérale » ayant été remplacée par un état corporatif inspiré de l'Italie de Mussolini, qui contrôle aussi les syndicats, rassemblés dans des « corporations » réunissant les représentants ouvriers et patronaux.
- 3 Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres pays, l'exploitation des colonies n'a profité qu'à une minorité très restreinte, le reste de la population ayant des conditions de vie semblables à celles d'un pays sous-développé (10 kg de viande consommés par tête et par an, cela malgré le caractère toujours équivoque (les moyennes). Dans l'ensemble, le rythme de développement de l'économie portugaise est assez lent en comparaison de celui des autres pays de l'Europe occidentale, comme le notait déjà le rapport de l'OECE pour le Portugal en 1958. Les efforts du gouvernement ont porté

plutôt sur les finances que sur le redressement de l'économie, qui est d'ailleurs impossible sans un bouleversement préalable des structures archaïques du pays.

- 4 En dépit du régime « dur » de M. Oliveira Salazar, l'opposition n'a fait que croître ces dernières années. Déjà en 1956, les étudiants ont manifesté par milliers à Lisbonne et Coïmbra. Deux ans plus tard, à l'occasion des élections présidentielles, l'opposition se rassembla autour de la candidature du général Humberto Delgado, qui avait rejoint ses rangs après une période de collaboration avec le régime. De l'avis de la plupart des observateurs, les élections ne furent pas un modèle de régularité. La réaction populaire fut très violente : grèves, boycottage des transports, manifestations. La répression ne fut pas moins violente et de nombreux opposants furent jetés en prison. Par la suite, le général Delgado dut quitter le pays et s'exiler au Brésil, où il continue d'être la première personnalité de l'opposition.
- 5 Ces dernières années ont vu le renforcement de la censure de presse intérieure et extérieure¹, l'aggravation des arrestations et des procès politiques (une loi permet de maintenir en prison un détenu après le terme des années de réclusion imposées par les tribunaux). En politique coloniale, M. Oliveira Salazar s'est dressé violemment contre l'appui donné par l'ONU à la décolonisation, se refusant à faciliter à cette organisation des enquêtes sur les territoires que son gouvernement considère comme des « provinces portugaises d'outre-mer ». En politique étrangère, il a renforcé les liens déjà anciens avec l'Espagne de Franco (qui soutient intégralement les positions du gouvernement de M. Salazar). Les deux pays sont unis par le pacte du bloc ibérique, qui prévoit la réunion périodique des états-majors.
- 6 Changeant de position, l'église, par la voix de plusieurs membres de la hiérarchie, n'a pas ménagé ses critiques aux excès du régime. On connaît bien l'attitude de l'évêque de Porto, Mgr Ferreira Gomes qui, après une lettre assez dure au chef du gouvernement, a été obligé de s'exiler en Espagne. Il y a peu de jours, précisément, Mgr Ferreira a été reçu par SS Jean xxiii et ce geste a été accueilli avec une vive satisfaction par la grande majorité des catholiques portugais. Il faut se rappeler que le catholicisme est la religion de 90 % des Portugais. Cela donne toute sa valeur à l'attitude de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) et des Jeunesses universitaires catholiques (JUC), qui ne ménagent pas leurs efforts pour obtenir le rétablissement des libertés élémentaires et la libération des emprisonnés politiques. La JOC a proposé aussi la réunion d'un congrès ouvrier.
- 7 C'est dans ce cadre qu'il faut situer l'affaire de la « Santa-Maria », pour mieux comprendre son retentissement. Ce n'est pas un fait isolé, mais l'expression, sans doute éclatante, d'une situation assez tendue.
- 8 Les informations venant du Portugal font état des protestations d'intellectuels prestigieux contre « les méthodes politiques du gouvernement portugais » et des nombreuses lettres adressées au gouvernement demandant un changement total de la situation. Si l'on en croit des renseignements provenant des milieux de l'opposition, l'agitation persiste au Portugal en dépit des mesures de sécurité prises par le gouvernement. Il y a quelques jours, la police a découvert une imprimerie clandestine dans le sous-sol d'une maison de la banlieue de Porto et a arrêté deux personnes qui s'y trouvaient. Cependant, deux jours plus tard, de nouveaux tracts antigouvernementaux étaient diffusés par toute la ville.
- 9 Il paraît que beaucoup de personnes voudraient partir à l'étranger et que déjà nombreux sont, parmi les classes aisées, ceux qui sont passés en Espagne. Le gouvernement voudrait éviter que certains voyages ne se transforment en exil et aussi

contrôler plus étroitement la composition des délégations officielles ou scientifiques qui partent à l'étranger.

- 10 D'ailleurs, parmi les Portugais exilés au Brésil, on dit que le général Delgado reçoit tous les jours des dizaines de télégrammes d'adhésion signés par des Portugais habitant notamment en Afrique, qui vont jusqu'à offrir leur collaboration pour la formation éventuelle d'une armée de libération du Portugal.
 - 11 Tout porte à croire que si l'aventure de la « Santa-Maria » s'est terminée par la spectaculaire remise du navire à l'amiral brésilien Diaz Fernandez, qui l'a reçu en saluant au garde-à-vous, la plus grande aventure de la nation portugaise à la recherche de sa liberté est loin d'être finie.
-

NOTES

1. Le Portugal est le seul pays du monde où *Esprit* soit interdit.